

ger souffle d'air circulant parmi les hautes herbes du cimetière. Je l'entendais se rapprocher de moi, lentement, lorsque mon oreille le perçut autre qu'il n'était d'abord ; on eût dit un bruit de pas qui avançait ; — puis ils s'arrêtèrent.

Je levai les yeux.

Le soleil allait disparaître. Les nuages s'étaient dissous ; la lumière oblique glissait, douce et dorée, aux flancs des collines. La fin du jour se faisait fraîche, transparente et calme, dans le tranquille vallon des morts.

Devant moi, dans le cimetière, debout l'une à côté de l'autre, et se dessinant sur la froide lueur du ciel, je vis deux femmes. Elles regardaient du côté de la tombe, elles regardaient de mon côté.

Deux femmes.

Elles firent quelques pas en avant, et

s'arrêtèrent encore. Leurs voiles étaient baissés et me cachaient leurs visages. Quand elles firent halte, l'une d'elle leva son voile. A la calme lumière du soir, je reconnus la figure de Marian Halcombe.

Elle était changée et comme vieillie de plusieurs années. Ses yeux hagards exprimaient, en me regardant, une terreur étrange. Ce visage usé, fatigué, faisait pitié. La souffrance, la crainte, le chagrin y étaient inscrits comme un fer brûlant.

Quittant le tombeau, je fis un pas vers elle. Elle ne bougea pas, — elle ne prononça pas une parole. Sa compagne voilée poussa un faible cri. Je m'arrêtai court. Les sources de la vie semblèrent tarir en moi, et le frisson d'une indicible crainte passa sur moi de la tête aux pieds.

La femme voilée se sépara de sa compagne et vint vers moi, lentement. Lais-

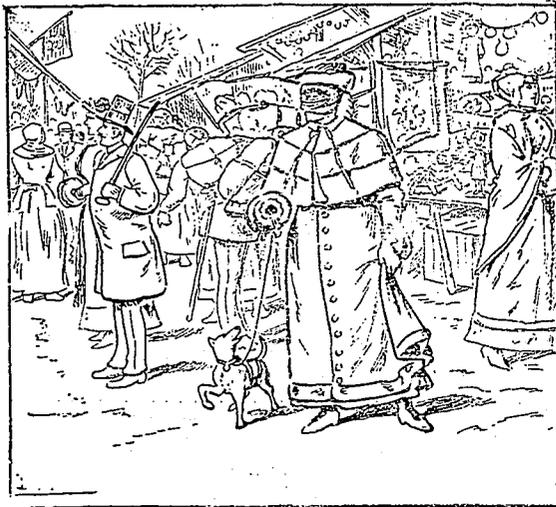
sée à elle-même, immobile et seule, Marian Halcombe parla. C'était bien la voix que je lui avais connue ; — sa voix n'avait pas changé comme son regard terrifié, comme son visage fiétri.

— Mon rêve ! mon rêve ! ... Je l'entendis prononcer ces mots d'une voix basse, dans le silence qui nous enveloppait. Elle tomba sur ses genoux, et, levant vers le ciel ses mains jointes, — Père ! disait-elle, donnez-lui la force ! ... Père ! à l'heure de la tentation, venez-lui en aide ! ...

L'autre femme avançait ; lentement et en silence, elle avançait. Je la regardai seule, à partir de ce moment.

(à suivre)

DEVINETTES



Après le marché. Ah ! voici mon cocher avec les paquets. Le voyez-vous ?



Le portier, après la sortie : Il y a un élève caché ici et il me faut le trouver.



C'est l'heure de la sieste et ils ne peuvent sommeiller. Voyez-vous pourquoi ?

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE



Poitrine par a te par les Poudres Orientales, les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé, le développement des formes chez la femme, et guérissent radicalement :

LA CONSOMPTION
DYSPEPSIE
ANEMIE
ET LES FAIBLESSES
D'ESTOMAC.

✻ SANTE ET BEAUTE ✻

UNE BOITE, AVEC NOTICE, \$ 1.00
SIX BOITES, " " 5.00

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES DE PREMIERE CLASSE

DEPOT GENERAL POUR LA PUISSANCE :

✻ L. A. BERNARD ✻

1882 rue Ste-Catherine, Montreal